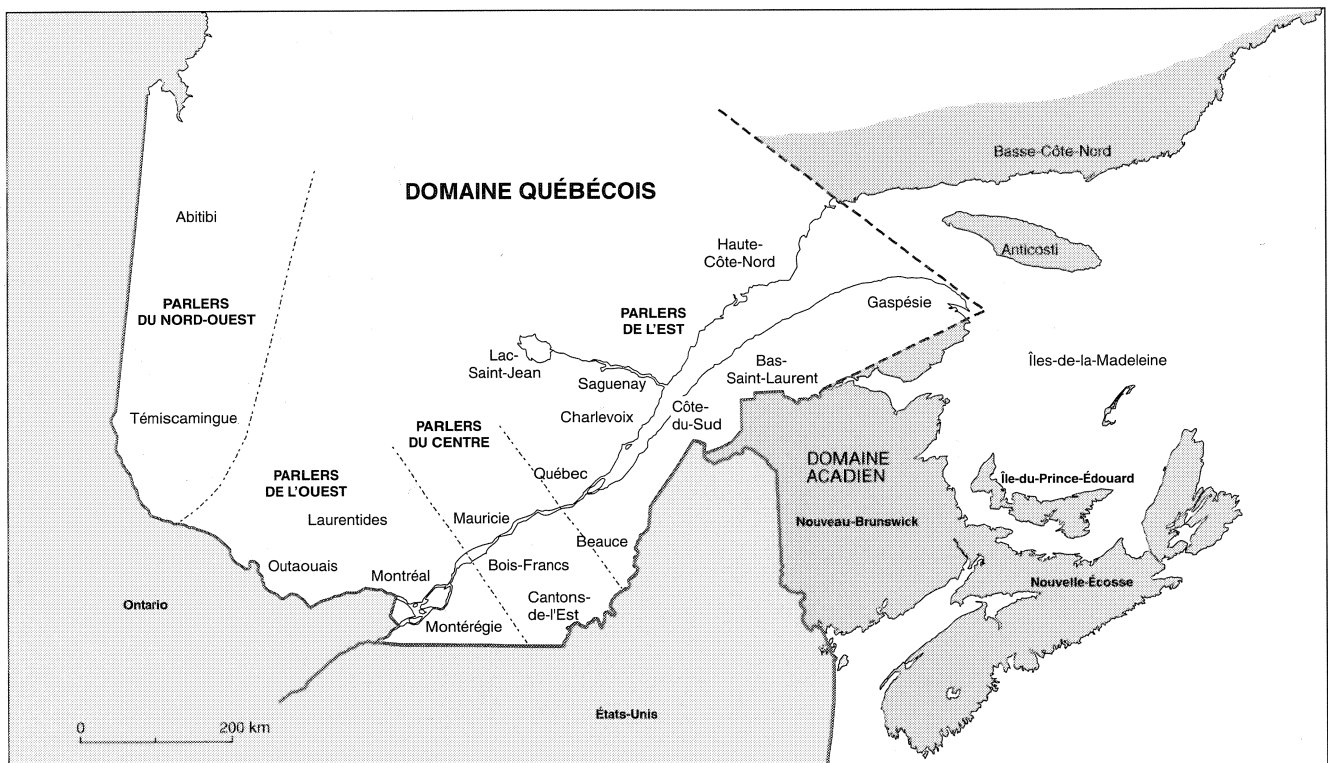


DIALANGUE

BULLETIN DE LINGUISTIQUE
volume 10, avril 1999

Unité d'enseignement
en linguistique et en langues modernes
Université du Québec à Chicoutimi

ÉTUDES DE GÉOLINGUISTIQUE QUÉBÉCOISE



© Thomas Lavoie et Michelle Côté, Université du Québec à Chicoutimi

- ARTICLES • COMPTE RENDU • ACTUALITÉS LINGUISTIQUES
- MÉMOIRES ET TRAVAUX DE PREMIER ET DEUXIÈME CYCLES

CATÉGORIE, CATÉGORISATION: ÉBAUCHE DE COMPRÉHENSION SYNTHÉTIQUE

Khadiyatoulah FALL
Université du Québec à Chicoutimi

1.1. Les concepts de «catégorie» et de «catégorisation», longtemps cantonnés dans leurs usages philosophiques premiers - que ce soit directement dans la mouvance ou à l'encontre de la tradition aristotélicienne, ou par transfert plus ou moins avoué de la tradition vers d'autres champs de connaissance - sont aujourd'hui revisités à partir du lien intersubjectif qui détermine le cadre de toute mise en pratique catégorielle médiatisée par l'activité de langage et la structuration propre des langues. La catégorisation n'apparaît plus seulement comme une opération de logique - fut-elle modale ou naturelle - ou encore «socio-logique» au sens post-philosophique durkheimien, mais comme vecteur d'une mainmise sociocognitive sur le monde social dans un cadre interactionnel. Anthropologie, linguistique, psychologie, sociologie et sciences cognitives figurent au rang des disciplines qui remettent en question la notion classique de catégorisation fondée sur la recension de propriétés d'objet. Or s'il est vrai que les nouveaux modes générés se distinguent en fonction des usages dominants dans chaque discipline, il ne faut pas exagérer ces différences. De nouvelles régularités émergent, laissant entrevoir un paysage transdisciplinaire rénové dont les contours méritent d'être esquissés, au-delà de la simple mention de la diversité des champs et des objectifs ponctuels poursuivis par chacun. Plutôt que de charger la barque par des citations redondantes et de rendre ainsi la lecture de ce texte malaisée en raison de son caractère interdisciplinaire, nous renvoyons le lecteur à la bibliographie pour les ouvrages fondamentaux dont nous nous sommes inspirés dans cette première ébauche de compréhension synthétique.

1.2. Une première tentative de redéfinition transdisciplinaire s'est traduite par la réaffectation de l'emploi générique des notions de «catégorie» et de «catégorisation» à deux aires opératoires complémentaires. Catégoriser - dénommer - reviendrait dans un premier temps à introduire dans un ensemble donné de représentations premières d'ordre perceptuel ou fonctionnel, des différences (ou suivant la terminologie locale: des distinctions, sélections, comparaisons, décisions, divisions, etc.)

entre éléments qui devraient subséquemment être regroupés (classés, abstraits, hiérarchisés, etc.) autour d'un type (prototype, stéréotype, centre organisateur ou attracteur, valeur modale, etc.) qui, en fin de compte, s'avère être le grand ordonnateur des pratiques cognitives, donc langagières, en milieu social.

1.3. Pour minimiser la visée quelque peu intellectualisante de ce passage du particulier (concret, élémentaire, basique, etc.) à l'abstrait tel que le postule la première variante, une vision concurrente s'est développée, non nécessairement contradictoire, aux termes de laquelle l'orientation menant du particulier au général a été inversée. Suivant les tenants de cette deuxième grande approche, «catégoriser» reviendrait à «lever l'indétermination» d'un magma primordial (sorte d'écho de l'antiquehyle) ou, dans le cas d'approches plus phénoménologiques, à donner forme structurée à une «expérience réceptive pré-prédicative» préformée mais non thématifiée que la réflexion (théorique ou pratique) et l'énonciation en situation serviraient à ordonner selon des critères fort variés posés émergeant au domaine «physico-culturel». Cette deuxième variante laisse plus clairement apparaître son ancrage philosophique que la première orientation où les références dominantes semblent d'abord avoir été analytico-déductives. Rien n'empêche toutefois d'imaginer une complémentarité des deux variantes - la levée d'indétermination venant en amont du processus d'abstraction - comme ont tenté de le faire du reste certaines linguistiques fonctionnalistes, même si le linguiste s'attache surtout à la structuration prédicative, se satisfaisant de postuler une première structuration dont il ne peut que prendre acte.

1.4. Une troisième variante, à mi-chemin entre la version déterminationniste et la perspective généralisante et permettant de faire le lien entre les sources philosophiques classiques d'une part et les modèles logico-déductifs de l'autre, a consisté à poser l'existence d'un niveau intermédiaire de catégorisation, dit «niveau de base» (ou «basique») privilégiant un moyen terme entre niveaux superordonnés et subordonnés, telle une fonction algorithmique naturelle susceptible d'accueillir et de faire le pont entre les représentations perceptuelles et fonctionnelles associées à la vie biologique et sociale. Cette variante, forte de la validation empirico-déductive qu'elle avait reçue dès les années 70 dans des travaux d'anthropologie cognitive et plus tard de perception visuelle, doit en partie son succès à son projet d'intégration des deux niveaux de conceptualisation jusqu'alors tenus séparés par les disciplines: l'on catégorise à la fois pour voir, entendre, etc. et pour comprendre ou faire sens dans les échanges conversationnels ou sociaux au sens large (jusque et y compris entre agents de cultures distinctes). Reste dans ce cas de figure que le déterminisme putatif est posé comme premièrement biologique (c'est toute l'histoire des approches cognitivistes mentalistes qu'il faudrait ici décrire minutieusement), et ensuite seulement comme socioculturel.

1.5. Il est intéressant de noter par ailleurs que les descriptions à visée explicative des opérations cognitives censées entrer en jeu lors des processus de catégorisation ont eu tendance à poser une certaine permanence de représentation. Permanence culturelle d'abord: les sciences cognitives se présentent de plus en plus comme les sciences de la ressemblance interculturelle - et non de la

différence. On comprend bien le motif des présupposés qui s'abritent derrière ce choix, mais il en a découlé certaines conséquences fâcheuses. En effet, si labilité catégorielle il y a, elle a de fortes chances de ne pas être la même d'une langue à l'autre et d'un usage langagier à l'autre - comme le savent d'expérience les traducteurs. Un discours sur les catégories qui ignorerait ainsi le particularisme de la traduction (interlinguale ou intralinguale) invaliderait son propos par son silence même. Permanence analytique ensuite : les procédures adoptées pour décrire et rendre raison de ces opérations cognitives ont été plus souvent expérimentales (il y a fort peu d'études en situation réelle et elles n'emportent pas la même adhésion). Or il est rare, dans les expériences inspirées de la psychologie expérimentale, de trouver des protocoles d'étude longitudinale. La règle est la non-réplication des expériences. Ces pratiques, anhistoriques, et les présupposés qu'elles supposent ont été suffisamment critiquées pour qu'il soit besoin d'y revenir (elles ne sont du reste pas l'exclusive des sciences cognitives). L'hypothèse de la permanence représentationnelle, pour des raisons à la fois idéologiques et méthodologiques, ne fait pas la part des choses entre ce qui pourrait relever d'une nécessité interne et ce qui laisse supposer une prévalence relative due à des facteurs externes. L'hypothèse d'une imbrication des deux statuts n'est jamais évoquée, en grande partie du fait de la territorialité des compétences dans le monde de la recherche. On est en effet soit psychologue cognitiviste, soit sociologue-anthropologue. Quant aux linguistes qui s'intéressent aux phénomènes de catégorisation, ils tendent à s'apparier avec des chercheurs œuvrant soit dans le premier groupe, soit dans le second. Rarement dans les deux.

1.6. L'un des problèmes les moins abordés est celui du (ou des) principe(s) actif(s) dans les opérations complémentaires apparemment neutres de comparaison et de regroupement, ou de levée d'indétermination, qui caractérisent les opérations de catégorisation. Si l'on ne peut nier qu'il existe des déterminants structurels liés à la constitution biologique de l'homo discriminans/abstractans qu'est le sujet catégorisateur de nos sociétés modernes ou post-modernes, la cause en est peut-être que les modes d'accès à ces schèmes de perception sont toujours médiatisés par le langage. Nous ne travaillons jamais que sur du méta-représentationnel, dans une secondarité déjà préformée. De même, l'implémentation de ces schèmes de perception liés à l'espèce est aussitôt médiatisée par l'immense étendue du social dans lequel nous baignons depuis notre plus jeune âge. En pratique comme dans l'analyse de ces pratiques, l'accès direct aux catégories et aux opérations qui les sous-tendent est impossible. Nous ne disposons que d'un matériau doublement filtré :

- (i) par la «boîte noire» des énonciateurs ;
- (ii) par nos propres schèmes de perception et d'interprétation.

Deux raisons pour se donner comme contrainte de ne pas chercher à sortir de ces modèles matriciels mais au contraire de les émuler.

1.7. Une observation s'impose à ce stade. Les concepts abstraits aux frontières assez floues, tels qu'ils adviennent ordinairement à la dénomination dans la conversation quotidienne (ou la langue de bois) et que très peu d'études sur la catégorisation étudient, se distingueraient des autres par ce

que l'on pourrait appeler un défaut de levée d'indétermination, incomplétude dommageable sur le plan définitionnel mais fort utile en pratique dans la mesure où ces termes abstraits assurent les conditions du lien social par la mise en œuvre de malentendus fonctionnels. Les jeux de frontières induits autoriseraient énonciateur et coénonciateur à investir leurs histoires personnelles et professionnelles dans une interaction transitoire, sans risque majeur de décrochage (rejet ou incompréhension) des intervenants. Mais si les choses se passent en général assez bien dans la pratique - on se comprend certes imparfaitement mais la communication ne passe pas trop mal - on ne peut pas dire que l'interprétation des données par les disciplines tienne suffisamment compte de l'indétermination foncière des énoncés produits et échangés. Pour être clair, l'indétermination catégorielle, s'il est vrai qu'elle informe le discours social (c'est-à-dire tout discours), devrait être posée à partir d'une certaine conception dynamique de l'activité de langage, et aurait de ce fait, au-delà des variations culturelles indéniables qui la font varier, une portée universelle. Il convient donc de bien distinguer cette orientation néo-structuraliste des présupposés naguère en vogue dans le cadre des études pragmatiques, qui fondaient l'ajustement des tours conversationnels et des thèmes discursifs sur des maximes consensuelles directement héritées de l'idéologie du consensus tel que ce dernier se trouve explicité dans le discours social en milieu anglo-américain ou en Europe du nord.

BIBLIOGRAPHIE

- ARISTOTLE. 1924. *Metaphysics, introduction and commentary* by W. D. Ross. Oxford, The Clarendon Press.
- BERLIN, Brent, Dennis E. BREEDLOVE & Peter H. RAVEN. 1974. *Principles of Tzeltal Plant Classification*, New York, Academic.
- BERLIN, Brent & Paul KAY. 1969. *Basic Colour Terms: Their Universality and Evolution*, Berkeley, University of California Press.
- BOURDIEU, Pierre. 1998. *On Television* (translator: Priscilla Parkhurst Ferguson), New York, The New Press.
- D'ANDRADE, Roy G., & Claudia SRAUSS. 1991. *Human Motives and Cultural Models*, Cambridge, Cambridge University Press.
- DIRVEN, René & John R. TAYLOR. 1988. «The Conceptualisation of Vertical Space in English: The Case of 'tall'», p. 379-402 in B. Rudzka-Ostyn Éd., *Topics in Cognitive Linguistics*, Amsterdam and Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- FALL, Khadiyatoulah, Daniel SIMEONI & Adrienne CHAMBON. 1994. «Intégration des uns, intégration des autres. Une approche lexico-discursive de la notion d'[INTÉGRATION] en situation d'interaction», p. 143-167 in *Mots/ Représentations. Enjeux dans les contacts interethniques et interculturels*, Fall, Simeoni & Vignaux Éds.
- FALL, Khadiyatoulah & Daniel SIMEONI. 1995. «Le sens en construction». *Social Discourse*, Montreal, vol. 7, 1-2, p. 193-199.
- HOLLAND, Dorothy & Naomi QUINN. 1987. *Cultural Models in Language and Thought*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HUNN, Eugene S. 1977. *Tzeltal Folk Zoology*, New York, Academic Press.

- KEMPTON, Willett. 1981. *The Folk's Classification of Ceramics : A Study of Cognitive Prototypes*, New York, Academic Press.
- KLEIBER, Georges. 1990. *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*, Paris, Presses Universitaires de France.
- LABOV, William. 1973. « The Boundaries of Words and their Meanings » in Bailey and Shuy Édts., *New Ways of Analysing Variation in English*, Washington, Georgetown University Press.
- LAKOFF, George. 1987. *Women, Fire and Dangerous Things*, Chicago and London, Chicago University Press.
- PULMAN, S. G. 1983. *Word Order and Belief*, London, Croom Helms.
- SIMEONI, Daniel & Khadiyatoulah FALL. 1993. « Syntagmatic Dysfluency as a Sign of Discourse Appropriation : Topic Haze and Notional Tug-of-war in Interactional Spoken language », *Semiotic Inquiry (RSSI)*, Montreal, vol. 12, n° 3, p. 87-119.
- SIMEONI, Daniel, Khadiyatoulah FALL & Maarten BUYCK. 1995. « Tâtonnements énonciatifs et appropriation notionnelle », p. 405-411 in *Langues et langage. Problèmes et raisonnement en linguistique*. Mélanges offerts à Antoine Culioli. J. Bouscaren, J-J. Franckel & S. Robert Édts, Paris, Presses Universitaires de France.
- WITTEGENSTEIN, Ludwig. 1972. *Philosophical Investigations* (translator: G. E. M. Anscombe), Oxford, Blackwell.